

# Infos Gaza 878 bis

## Quatre questions au Ministre de la santé de Gaza

Christophe Oberlin / Bassem Naïm

Publié le 4 août 2017 dans [Agressions militaires](#), Le docteur **Bassem Naïm** a repris la fonction de **Ministre de la santé** qu'il occupait déjà il y a dix ans à **Gaza**. L'occasion de faire un bilan et aussi de pousser un cri d'alarme. Il est interrogé le 9 juillet 2017 par **Christophe Oberlin**.



**Christophe Oberlin : Pouvez-vous vous présenter ?**

**Bassem Naïm :** J'ai 55 ans. Après des études de médecine en **Allemagne** débutées en 1982, j'ai été diplômé en chirurgie générale en **Jordanie** puis chirurgien à **Gaza** pendant dix ans, de 1996 à 2006, puis **Ministre de la santé** de 2006 à 2012. J'ai ensuite été pendant deux ans et demi **Conseiller pour les affaires internationales**. J'ai

quitté le gouvernement lorsque s'est constitué un gouvernement d'union nationale. Depuis mars 2017 je suis à nouveau en charge de la santé, des affaires sociales et de l'environnement.

**Si vous comparez le niveau de la santé publique lorsque vous étiez ministre il y a 10 ans et maintenant quels sont les points noirs et les aspects positifs ?**

Le point négatif le plus important est lié au siège. En principe nous avons un bon système de santé dont la mise en place a coûté des milliards de dollars, infrastructure, formation des médecins et du personnel paramédical, formation continue... Nous avons aussi un personnel très impliqué qui aime son métier, au service de la famille et de la population. Il y a dix ans, sans l'investissement de son personnel, le secteur santé aurait implosé. Mais à cause du siège, le résultat n'atteint pas ce que nous attendons. Nous avons néanmoins été capables d'envoyer plus de 150 médecins compléter leur formation en **Égypte**, en **Jordanie**, au **Qatar**, en **Turquie**, au **Soudan** et certains aussi en **Europe**. Ils sont revenus et ceci a eu un impact très positif. Nous avons aussi été très fortement soutenus par la venue régulière d'une expertise étrangère dans le cadre de services très spécifiques. Et ceci a été l'occasion d'un grand progrès : cardiologie, chirurgie cardiaque, urologie, chirurgie des nerfs périphériques. Nous avons aussi beaucoup progressé dans la collecte des données et dans leur analyse, dans le système d'évaluation. Nous avons aussi fait de grands progrès dans la transparence des financements et le contrôle de la corruption.

Bassem Naïm

Malgré le siège nous avons été capables d'augmenter le nombre de lits d'hospitalisation, le nombre de membres du personnel, le nombre et la qualité des services, l'offre de soins en général. En 2006 je crois que nous n'avions qu'un seul scanner aujourd'hui nous en avons plusieurs dizaines, des I.R.M. le cathétérisme cardiaque etc. La chose la plus importante, nous avons été capables de maintenir le système de santé primaire. La couverture vaccinale, par exemple, est de 99,6 %, comparable à celle de certains pays européens.

**On sait que Ramallah approvisionne Gaza par des donations régulières de médicaments, de matériel à usage unique, d'équipements etc. Constatez-vous aujourd'hui des modifications ?**

L'**Autorité Palestinienne** avant 2006 était basée à **Gaza**, elle est maintenant à **Ramallah** et responsable de la totalité du territoire palestinien. Avant 2006 l'**Autorité Palestinienne** fournissait tout ce qui était nécessaire au système de santé, y compris le personnel, dans une proportion de 40 % pour **Gaza** et 60 % pour la **Cisjordanie**. À partir de 2006 elle a restreint progressivement les relations avec **Gaza**. Ainsi à partir de 2007 aucun nouvel employé n'a été recruté par l'intermédiaire de **Ramallah**. Ils ont payé beaucoup d'entre eux à condition qu'ils quittent leur travail et restent à la maison. Et nous parlons ici de milliers de fonctionnaires de l'administration et en particulier du secteur de santé. Ils touchent leur salaire maintenant depuis plus de 10 ans sans travailler. Plus récemment, depuis le début 2017 une action très agressive a été entreprise à l'encontre de **Gaza**. L'approvisionnement de **Gaza** en fioul nécessaire à l'unique centrale de production d'électricité a été stoppé. **Gaza** n'a plus que trois à quatre heures d'électricité par jour.

Les dotations ont été réduites dans tous les secteurs, incluant les médicaments, le matériel jetable, et même le lait pour les nouveau-nés ! L'interruption est totale depuis le début du mois de mars. À cause de ces restrictions des milliers de patients doivent être transférés en **Cisjordanie**, à **Jérusalem**, en **Israël** parfois, en **Égypte**, pour être traités. Nous envoyons ordinairement les demandes de transfert à **Ramallah** pour accord de financement. Et ensuite nous envoyons la demande aux **Israéliens** pour l'accord de leurs services de sécurité. Habituellement cela prenait du temps, des semaines avant d'avoir le permis israélien. Beaucoup de patients sont morts en attendant ce permis. Aujourd'hui, nous ne recevons plus aucun accord financier de **Ramallah** et nous avons plus de 2500 patients en attente. Nous avons documenté le décès de douzaines de patients en attente, y compris des enfants, des patients atteints de cancer. Au cours de ces derniers jours **Ramallah** a décidé d'envoyer des milliers d'employés du secteur de l'éducation et de la santé en retraite anticipée. Hier il y a eu un nouveau paquet de 6145 mises en retraite anticipée dans les deux secteurs de la santé et de l'éducation. Nous parlons ici des employés qui reçoivent leur salaire de **Ramallah**, dépendant du ministère de la santé il y en a 3500. Toute personne qui a plus de 50 ans, ou a travaillé plus de 20 ans est concernée. Ils envoient en retraite des gens relativement jeunes, 45 ans parfois, les plus expérimentés des médecins, des infirmières et des techniciens. Ils sont menacés : s'ils continuent à travailler, ils ne toucheront aucune retraite.

**Pendant la guerre de 2014 vous avez envoyé un appel depuis Gaza à la suite de l'attaque de l'hôpital de rééducation el Wafa qui a finalement été complètement détruit par les bombardements. Quelle est la situation aujourd'hui, l'hôpital a-t-il été reconstruit, qu'en est-il du personnel, des médecins des kinésithérapeutes et finalement des patients ?**

Cet hôpital était le seul hôpital spécialisé en rééducation de la bande de **Gaza**. Les patients étaient des victimes de guerre, des blessés crâniens ou médullaires. C'était l'un des meilleurs hôpitaux de la région, qui répondait à un besoin très important. Cet hôpital a été détruit en 2014 en dépit de tous les appels, de toutes les interventions comme celle de la **Croix-Rouge Internationale**. Maintenant nous avons loué un petit bâtiment dans le centre de **Gaza** mais avec une capacité réduite et des services limités. L'**Hôpital el Wafa** avait fait l'objet de millions de dollars d'investissements, non seulement dans l'équipement, le matériel, des piscines de rééducation, différentes pièces pour différents types de rééducation. Ce que nous avons aujourd'hui est beaucoup plus simple, une rééducation courante, avec un personnel limité. La possibilité d'y placer des patients a été réduite car le coût de cette structure, privée, est élevé. Il y avait par le passé une importante aide humanitaire en provenance des pays arabes et d'autres pays étrangers, qui a chuté de manière dramatique. Aucun des patients n'est en mesure de payer son hospitalisation, environ 100 \$ par jour. Ce n'est à la portée d'aucun habitant de **Gaza**, même relativement riche. Les durées d'hospitalisation sont souvent longues : un mois, six mois, voire davantage. Ce n'est pas facile pour les familles de prendre certains patients très lourds à la maison. C'est un dilemme, même pour moi comme **Ministre de la santé**. Que faire ? Ils ne peuvent pas être renvoyés à la maison et nous ne pourrions pas payer pendant des années. J'espère que nous allons pouvoir trouver des donateurs ou des fondations qui pourraient soutenir l'hôpital **el Wafa** et lui redonner le rôle qu'il a tenu par le passé. »

Publié le 27 juillet sur le blog de **Christophe Oberlin** sur [MEDIAPART](#)



**Christophe Oberlin** est chirurgien et professeur d'université à Paris. Depuis de nombreuses années, il se rend dans la bande de Gaza pour y soigner les blessés et enseigner la chirurgie à ses confrères palestiniens.